

À LESNEVEN, LE QUOTIDIEN CONTRASTÉ DE QUATRE RÉFUGIÉS UKRAINIENS

Le Télégramme - Mardi 23 août 2022



(De gauche à droite) Igor, sa mère Tatiana, Yryna et Tonya ont fui la guerre en Ukraine et sont arrivés en France fin mars 2022. Ils ont bénéficié de l'aide de l'association Iroise-Ukraine pour trouver un emploi et un logement dans le pays de Brest. (Photo Le Télégramme/Anna Péron)

Trouver un emploi et un logement n'est pas évident pour tous les réfugiés ukrainiens. L'association Iroise-Ukraine leur vient en aide et les réunira à Brest, le mercredi 24 août 2022, pour célébrer leur fête nationale.

L'Ukrainienne Tatiana et son fils Igor, 14 ans, n'avaient que deux sacs à dos quand ils sont arrivés en France en mars 2022. Tonya et Yryna, deux amies de 26 et 27 ans, n'avaient, elles, qu'un contact en poche : celui de Janna, la tante d'Yryna, membre de l'association Iroise-Ukraine. Au fil des mois, leurs situations se sont de plus en plus contrastées.

La priorité : se loger et travailler

Les quatre réfugiés ont trouvé un logement et un travail grâce à l'association. Si Yryna et Tonia peuvent séjourner indéfiniment chez Janna à Lesneven, la situation se complique pour Tatiana et Igor. Couturière de formation, la mère de famille est devenue saisonnière dans les serres de fraises à Plouvien. Son contrat s'est terminé fin juillet, en même temps que la saison.

Depuis, elle enchaîne les logements. Des travaux sont prévus dans le premier qu'elle occupait. Janna lui en a trouvé un deuxième, au centre de Lesneven, qu'elle devra quitter à la mi-septembre. Sans garant ni contrat de travail, Tatiana n'a plus d'option et compte sur l'aide de l'association pour subvenir à ses besoins et à ceux de son fils.

En Ukraine, à Kiev, Yryna et Tonia étaient vendeuses. Grâce à Janna, elles ont été embauchées comme femmes de chambre à La Butte, à Plouider, un mois à peine après leur arrivée à Lesneven. « Il n'y a pas beaucoup de choix, c'est soit les serres, soit le ménage. On a sauté sur l'occasion. Tout se passe très bien avec l'équipe, c'est grâce au travail qu'on s'améliore en français », racontent-elles. En parallèle, les deux jeunes femmes suivent des cours de langue au CLPS, un centre de formation brestois.

Deux projets de vie bien différents

Les quatre réfugiés sont loin d'imaginer le même futur. Tatiana aimerait retourner en Ukraine. « Ce serait bien de rentrer mais nous vivons à Soumy, près de la frontière russe. Nous n'avons aucune garantie de sécurité », se désole-t-elle. Sans aucune piste pour obtenir un nouveau logement en France, elle se retrouve dans l'impasse. « La situation est difficile. Je suis toujours stressée parce que je n'arrive pas à me projeter ».

Tonya et Yryna, elles, commencent à voir le bout du tunnel. Les deux amies sont lucides et savent qu'elles ne pourront pas rentrer au pays. « La situation économique est très grave en Ukraine. Avec nos métiers, il sera impossible de retrouver du travail », explique Tonya. Elles prévoient de construire une vie en France et mettent tout en œuvre pour devenir autonomes.

Les deux jeunes femmes, à la recherche d'un logement dans le sud de la France, épluchent les petites annonces. Elles comptent sur leur expérience à La Butte pour retrouver un emploi. « On est très optimistes. Aucun obstacle n'est infranchissable », affirment-elles d'un ton déterminé. Où qu'elles soient, Tonya et Yryna pourront compter sur le soutien indéfectible de Janna. La solidarité, partout et toujours.

Pratique

Iroise-Ukraine organise un rassemblement pour célébrer la fête nationale ukrainienne, le mercredi 24 août 2022. Il se tiendra à 11 h devant l'hôtel de ville de Brest.